



Corpus : Apprentis moralistes

Texte 1 (pour exercices de réécriture de maximes) : extraits de Lautréamont, *Poésies II* (1870, publication posthume en 1920)

J'écrirai mes pensées avec ordre, par un dessein sans confusion. Si elles sont justes, la première venue sera la conséquence des autres. C'est le véritable ordre. Il marque mon objet par le désordre calligraphique. Je ferais trop de déshonneur à mon sujet, si je ne le traitais pas avec ordre. Je veux montrer qu'il en est capable.

L'homme est un chêne. La nature n'en compte pas de plus robuste. Il ne faut pas que l'univers s'arme pour le défendre. Une goutte d'eau ne suffit pas à sa préservation. Même quand l'univers le défendrait, il ne serait pas plus déshonoré que ce qui ne le préserve pas. L'homme sait que son règne n'a pas de mort, que l'univers possède un commencement. L'univers ne sait rien : c'est, tout au plus, un roseau pensant.

Si la morale de Cléopâtre eût été moins courte, la face de la terre aurait changé. Son nez n'en serait pas devenu plus long.

L'homme est si grand, que sa grandeur paraît surtout en ce qu'il ne veut pas se connaître misérable. Un arbre ne se connaît pas grand. C'est être grand que de se connaître grand. C'est être grand que de ne pas vouloir se connaître misérable. Sa grandeur réfute ces misères. Grandeur d'un roi.

L'homme est le vainqueur des chimères, la nouveauté de demain, la régularité dont gémit le chaos, le sujet de la conciliation. Il juge de toutes choses. Il n'est pas imbécile. Il n'est pas ver de terre. C'est le dépositaire du vrai, l'amas de certitude, la gloire, non le rebut de l'univers. S'il s'abaisse, je le vante. S'il se vante, je le vante davantage. Je le concilie. Il parvient à comprendre qu'il est la sœur de l'ange.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à nous corriger, à louer dans les autres ce qui nous manque.



Texte 2 (pour sujets d'écriture d'invention): extraits de Chamfort, *Caractères et anecdotes*, op. cit.

(n°731) L'Ecluse, celui qui a été à la tête des Variétés amusantes, racontait que, tout jeune et sans fortune, il arriva à Lunéville, où il obtint la place de dentiste du roi Stanislas, précisément le jour où le roi perdit sa dernière dent.

(n° 832) Mme Beauzée couchait avec un maître de langue allemande. M.Beauzée les surprit au retour de l'Académie. L'Allemand dit à la femme : « Quand je vous disais qu'il était temps que je m'en *aille*. » M.Beauzée, toujours puriste, lui dit : « que je m'en *allasse*, Monsieur. »

(n°1080) Un homme dont la santé s'était rétablie en assez peu de temps et à qui on en demandait la raison, répondit : « C'est que je compte avec moi, au lieu qu'auparavant je comptais sur moi. »

(n°1120) On disait de M. . . , qui se créait des chimères tristes et qui voyait tout en noir : « Il fait des cachots en Espagne. »

(n°1122) Un gazetier mit dans sa gazette : « Les uns disent le cardinal Mazarin mort, les autres vivant ; moi, je ne crois ni l'un ni l'autre. »

(n°1157) On avait dit à un roi de Sardaigne que la noblesse de Savoie était très pauvre. Un jour plusieurs gentilshommes, apprenant que le roi passait par je ne sais quelle ville, vinrent lui faire leur cour en habits de gala magnifiques. Le roi leur fit entendre qu'ils n'étaient pas aussi pauvres qu'on le disait. « Sire, répondirent-ils, nous avons appris l'arrivée de Votre Majesté ; nous avons fait tout ce que nous devons, mais nous devons tout ce que nous avons fait. »